

LE

BOULEVARD S<sup>T</sup>-MARTIN,

OU

NOUS Y VOILA !

PROLOGUE D'INAUGURATION MÊLÉ DE VAUDEVILLES,

EN UN ACTE,

PAR MM. DESAUGIERS ET BRAZIER;

*Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre  
de la Porte St.-Martin, le 26 Décembre 1814;*



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais - Royal, derrière le  
Théâtre Français.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE DU CADRAN, N<sup>o</sup>. 16.

1815.

---

---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

---

---

St.-ALBIN, Directeur du Théâtre de la Porte St.-Martin.....	M. OXAGNEAUX.
GROS-PIERRE, Paysan de La Villette..	M. DUCHAUME.
PIERRETTE, sa Femme.....	Mad. DORSAN.
NIGAUDIN, Demestique de St. Albin...	M. PIERSON.
LAFLEUR, Valet.....	M. BOURDAIS.
JAVOTTE, Écaillère.....	M <sup>lle</sup> . RÉVALARD.
SUZANNE, Modiste.....	M <sup>lle</sup> . GORINFLOT.
LA MUSE DU BOULEVARD.....	M <sup>me</sup> . ST-ROMAIN.
BÉQUILLARD, vieux Comédien.....	M. PASCAL.
MÉMÉTO, Souffleur bègue.....	M. EMILE.
LE MÉLODRAME.....	M. RÉVALARD.
LA PANTOMIME.....	M <sup>lle</sup> . CRÉNY.
LE VAUDEVILLE.....	M <sup>lle</sup> . MARIANY.
L'AMOUR.....	Le petit St. ROMAIN.
Une Marchande de Gâteaux.....	M <sup>me</sup> . OXAGNEAUX.
Plusieurs Marchands et Marchandes. Bourgeois.	



*Le théâtre représente la façade du Théâtre de la Porte St.-Martin. On voit la porte du Café et celle du Restaurant. Des Cloyères d'huitres et le Siège de l'écaillère sont à côté du Traiteur. La Maison de Saint-Albin est en face.*

---

LE  
BOULEVARD S<sup>T</sup>.-MARTIN,

ou  
NOUS Y VOILA!

---

SCENE PREMIERE.

LA MUSE DES BOULEVARDS , CHOEUR DE  
MARCHANDES.

CHOEUR.

AIR : *Vaudeville des Amours d'Été.*

Ach'tez, belles,  
Ach'tez nous,  
J'ons des marchandis' nouvelles ;  
Ach'tez, Messieurs, ach'tez nous,  
J'ons d'quoi servir tous les goûts.

LA MUSE.

Ces bonnes gens sont , je croi ,  
Bien loin , ma foi ,  
De soupçonner mon savoir  
Et mon pouvoir ;  
Cachons-leur qu'en ces lieux  
C'est par moi que l'on s'amuse,  
Et que je suis la Muse  
Qui dicte leurs jeux,

CHOEUR.

Ach'tez, belles, etc.

LA MUSE.

Sur ces joyeux boulevards,  
Les ris, les arts  
Ont jusqu'à cet heureux jour  
Fixé leur cour ;  
Mais aux jeux de Momus,  
L'olivier qui nous couronne  
Permet qu'enfin je donne  
Un temple de plus.

CHOEUR.

Ach'tez, belles, etc.

LA MUSE.

Des Muses, temple joli,  
Sans de l'oubli ;

Des Grâces , riant séjour ,  
Revois le jour.  
Quand un doux avenir  
Nous réchauffe de ses flammes ,  
Tu dois , comme nos âmes ,  
T'ouvrir au plaisir.

CHOEUR.

Ach'tez , belles , etc.

LA MUSE.

Eh ! bien , mes amies , la vente va-t-elle ?

JAVOTTE.

Comme un bijou , si c'n'est qu'une personne n'achète. J'crois , Dieu m'pardonne , que l'quartier est maudit ! l'été... j'ons ben encore queq' bonnes veines , mais l'hyver , j'donnerions not' marchandise pour rien , que j'ne trouverions pas tant seulement un amateur.

LA MUSE.

Vous n'avez donc pas encore étrenné ?

JAVOTTE.

Non : faut croire qu'ils attendent le jour de l'an.

LA MUSE.

Espérez , espérez ; cela peut changer.

JAVOTTE.

Oh ! ben oui... espérer ; votre espérance est une engeoleuse.

AIR : *Aux Montagnes de la Savoie.*

Tous les matins comme d'plus belle ,  
V'nant ici dès que l'jour est l'vé ,  
Qu'il pleuve , qu'il neige ou qu'il gèle ,  
J'nous étalons sur le pavé ;  
Et l'soir chez nous , pour récompense ,  
Je n'rapporçons qu'la faim , l'onglée et l'espérance.

LA MUSE.

Cette année-ci n'a pourtant pas été malheureuse , et elle nous en promet de meilleures encore.

JAVOTE.

A la bonne heure ; mais , avec tout ça , nous ne gagnons pas assez pour....

LA MUSE.

Que dites-vous ?

AIR : *Souvent la nuit.*

Ah ! que votre plainte est injuste !  
Quoi ! vous ne gagnez pas assez ,  
Quand par le cœur d'un prince auguste  
Tous vos malheurs sont effacés ?

Lorsque la paix, son digne ouvrage,  
 Dans vos fils vous rend un appui...  
 Répondez vous-même aujourd'hui,  
 Pouvez-vous gagner davantage?

JAVOTTE.

Oh! de ce côté-là, vous avez bien raison, ma petite mère.

LA MUSE.

Eh! bien, rappelez-vous qu'un bonheur ne va jamais sans l'autre.

*Air du Vaudeville de la Famille Moscovite.*

Rassurez-vous, mes chers amis,  
 Je vous le dis,  
 Et je dois m'y connoître;  
 Rassurez-vous,  
 Un sort plus doux  
 Va naître  
 Pour vous.

JAVOTTE.

Mais, ma p'tit' mère,  
 Qui vous a dit c'là?

LA MUSE.

C'est.. c'est... ma chère,  
 Ce petit doigt là.  
 Ce théâtre (*bis*),  
 Dont Paris fut idolâtre,  
 Ce théâtre,

JAVOTTE.

Ce théâtre?

LA MUSE.

Bientôt ressuscitera.

LA MUSE.

Rassurez vous, mes chers amis,  
 Je vous le dis,  
 Et je dois m'y connoître;  
 Rassurez vous,  
 Un sort plus doux  
 Va naître  
 Pour vous.  
 CHOEUR.

*Ensemble.*

Rassurons-nous, c'est mon avis;  
 Mes chers amis,  
 Ell' paroit s'y connoître;  
 Rassurons-nous,  
 Un sort plus doux  
 Va naître  
 Pour nous.

(*La Muse du boulevard sort.*)

## LA MARCHANDE DE GATEAUX.

Ah ! mon Dieu ! la chère femme ! l'ciel l'entende ?

## SCENE II.

LES MARCHANDS, NIGAUDIN, *chargé des pieds à la tête de longs rouleaux de toile et de divers paquets.*

NIGAUDIN.

*Air du Vaudeville des deux Boxeurs.*

On n'a jamais, dieu m'pardonne,  
 Porté d'semblables fardeaux,  
 Dire qu'c'est d'puis la Sorbonne  
 Que j'trainons ça sur nos os ;  
 J'peux m'vanter qu'la charge est bonne,  
 Et que j'en avons plein l'dos.

Hardi, Nigaudin,  
 Porte, porte, porte, porte,  
 Te v'là, Nigaudin,  
 A la porte  
 Saint-Martin.

## LA MARCHANDE DE GATEAUX.

Tiens, Madelaine..... regardes donc ce pauvre Nigaudin?...  
 le v'là chargé comme un baudet.

NIGAUDIN.

J'vous défions ben de deviner ce que j'porte.

*Même air.*

J'ai sur la tête un' rivière,  
 Qui par bonheur n'mouille pas...  
 Dans c'te poche, j'ai l'tonnerre ;  
 Dans c'tell' ci, j'en ai l's'éclats...  
 J'ai l'enfer en handouillière,  
 Et l'ciel roulé sous mon bras.

Hardi, Nigaudin,  
 Porte, porte, porte, porte,  
 Te v'là, Nigaudin,  
 A la porte  
 Saint-Martin.

JAVOTTE.

Queux ragots que tu nous fais donc là, toi, avec ton ciel et  
 ton enfer ?

NIGAUDIN.

N'y a pas de ragots : vous ne savez donc pas que c'est fini ?

JAVOTTE.

Quoi ?

NIGAUDIN.

De ce matin,

JAVOTTE.

Qu'est-ce ?

NIGAUDIN.

L'entreprise en question.

JAVOTTE.

Quelle entreprise ?

NIGAUDIN.

Eh ben ! du théâtre.

JAVOTTE.

Bah ! ton maître a la permission ?

NIGAUDIN.

Dans la poche.

JAVOTTE.

Ainsi son affaire est....

NIGAUDIN.

Dans le sac.

JAVOTTE.

Il a donc ses acteurs ?

NIGAUDIN,

Dans la manche, et j'espérons ben jouer un rôle dans c't'affaire-là.

JAVOTTE.

Tiens, c't'autre qui s'ingère d'jouer la comédie.

NIGAUDIN.

Pourquoi donc pas, mamz'elle ! est-c' que j'n'ons pas déjà joué l'ours dans les Chasseurs et la Laitière ? Est-c' que j'n'ons pas fait l'train d'derrière dans un chameau d'la Caravanne, et l'train de d'avant dans l'Eléphant d'Alexandre aux Indes....

JAVOTTE.

C'est donc ça qu't'as l'air d'en revèner.

NIGAUDIN.

Et d'où donc ?

JAVOTTE.

D'Inde, imbécile.

#### LA MARCHANDE DE GATEAUX.

Ah ! mon Dieu ! qui vient par ici ? qu'est-ce que c'est que tout c'monde ?

NIGAUDIN.

C'est not' maître qui arrive avec tous les bourgeois du quartier ; moi, je vas mettre l'enfer et le ciel à terre, car ça n'laisse pas d'être un peu conséquent sur l'dos.

## SCENE III.

LES MARCHANDS, JAVOTTE, SAINT-ALBIN,  
HABITANS DU BOULEVARD.

## CHOEUR DANSANT.

AIR : *Allons aux Près-Saint-Gervais.*

Allons, gai, mes chers amis,  
La bienfaisance  
Et l'abondance  
Ramènent les jeux, les ris  
Dans tous les quartiers de Paris.

## UN BOURGEOIS.

Ranimé par l'espérance,  
Ce théâtre renaltra,  
Et peut-être l'indulgence  
Le soutiendra.

CHOEUR DE MARCHANDS *en boutique, survenant.*

Allons, gai, mes chers amis,  
La bienfaisance  
Et l'abondance, etc.

## LA MARCHANDE DE GATEAUX.

Nous allons, enfin, j'espère,  
Vendre comme on vend partout;  
Car le plaisir est sur terre  
L'âme de tout.

(*On danse.*) CHOEUR *de Limonadiers et Traiteurs.*

Allons, gai, mes chers amis, etc.

## UN RESTAURATEUR.

Au théâtre et dans nos caisses,  
Je vois les écus s'presser;  
Des deux côtés, que de pièces  
Vont y passer!

(*On danse.*)

## CHOEUR.

Allons, gai, mes chers amis,  
La bienfaisance,  
L'abondance,  
Ramènent les jeux, les ris,  
Dans tous les quartiers de Paris.

## SAINT-ALBIN.

A merveille, mes amis, partagez tous ma joie et félicitez-moi  
de l'heureux privilège qui va donner l'espérance à cent familles,  
la vie à notre commerce et une double valeur à vos propriétés.

## UN BOURGEOIS.

Il y a si long-tems que nous le désirons.



## SAINT-ALBIN.

Il ne fallait rien moins pour l'obtenir que le retour de la paix  
et du prince qui nous la donne ; mais ce n'est pas tout.

TOUS.

Qu'y a-t-il donc encore ?

## SAINT-ALBIN.

*Air du major Palmer.*

A cette faveur extrême,  
Ce Prince n'a pas dicté  
Plus de bornes que lui-même  
Il n'en met à sa bonté.  
Voulant de la comédie  
Voir les droits les plus étendus,  
Il permet qu'ici Thalie  
Ait une école de plus.  
Il nous accorde la danse,  
Pour que nos cœurs chaque jour  
S'abandonnent en cadence  
Au bonheur de son retour,  
Fuyant d'un jargon sublime  
L'imposture et la fadeur,  
Il permet la pantomime  
Comme un langage du cœur.  
Ne voulant pas de notre ame  
Voir les exploits s'effacer,  
Il accorde au mélodrame  
L'honneur de les retracer.  
Enfin sa bonté facile  
Donne à nos vœux satisfaits  
Jusqu'au petit Vaudeville  
Pour chanter tous ses bienfaits.

## NIGAUDIN.

Ainsi on gesticulera , on chantera , on dansera , on parlera.

## JAVOTTE.

Ah ! oui , que l'on parle.... car autrement ça ne diroit rien.

## SANT-ALBIN.

Allons , mes amis , allez répandre cette bonne nouvelle chez  
tous nos voisins , et dites-leur bien que ce privilège m'est dou-  
blement cher , puisqu'il me donnera les moyens de servir à la fois  
leurs intérêts et leurs plaisirs.

## CHOEUR.

*Air du chœur précédent.*

Allons , gai , mes chers amis ,  
La bienfaisance  
Et l'abondance

Ramènent les jeux et les ris  
 Dans tous les quartiers de Paris.

(*Tout le monde sort et Saint-Albin rentre chez lui.*)

## SCENE IV.

NIGAUDIN, *seul.*

Allons, mon pauvre théâtre, te v'la encore ouvert..... Tien-  
 dras-tu bon, cette fois ci? Ce n'est pas l'embarras, on vient  
 d'assurer la salle pour quinze ans, mais on auroit peut-être mieux  
 fait d'assurer les recettes..... Commençons par commencer tou-  
 jours... et j'varrons ensuite... j'voudrais qu'ça soit aujourd'hui,  
 moi, pour savoir tout d'suite..... Oh! queu r'mu' ménage ça  
 f'ra!

*Air de Gaspard.*

Au coup d'cinq heur' la porte s'ouvre;  
 En un crin-d'œil, qu'est-ce que j'découvre?  
 Ah! mon dieu! que d'bell' dam' là haut!

Oh! oh! (*bis*)

Et là-bas que d' beaux messieurs v'là!

Ha! ha!

Jarni! (*bis*) l'beau jour qu'ça fera!

Il m'semb' déjà que j'vois tout ça. (*4 fois.*)

Oui, les v'là;

Ils sont là;

En v'là là;

Ils sont là.

*Même air.*

La toile s'lève et l'on commence

Par un prologue d'circonstance;

On applaudit du bas en haut,

Oh! oh! (*bis*.)

On rit par ci, l'on claq' par là!

Oh! oh! (*bis*.)

Jarni! (*bis*) l'beau jour qu'ça f'ra!

Il m'semb' déjà qu'j'entends tout ça. (*4 fois.*)

Bis par ci,

Bis par là,

Bon! c'est ça,

V'là qu'ça va.

(*On entend la ritournelle de l'air suivant.*)

## SCENE V.

NIGAUDIN, GROS PIERRE, PIERRETTE, *sa femme.*

NIGAUDIN.

Ah! ah! qu'est-ce qui nous arrive donc là?

## GROS PIERRE.

AIR : *Eh lon lan la.*

Oh ! morgué, la bonne affaire  
 Que c'nouveau théâtre là !  
 Quand le soir ma ménagère  
 A la maison m'ennuyera,  
 Eh ! lon, lan la  
 J'l'enverrons faire  
 Eh ! lon lan la  
 Un tour par là.

PIERRETTE.

*Même air :*

Comm' j'aurai toujours, j'espère,  
 Les plaisirs qu'mon homme aura,  
 Jamais sans sa ménagère,  
 Mon ami souviens toi d'çà,  
 Eh ! lon lan la,  
 Tu n'iras faire,  
 Eh ! lon lan la  
 Un tour par là.

NIGAUDIN.

*Même air :*

Not recett's'roit ben plus claire  
 Si tout au contraire d'çà,  
 Chaqu'femm'qui n'samuse guère  
 Avec le mari qu'elle a,  
 Et lon lan là,  
 Sans lui v'noit faire,  
 Et lon lan là  
 Un tour par là.

## GROS PIERRE.

Tu m'as encore l'air d'un malin, toi. Hola ! hé ! là maison ? Une  
 bouteille de bierré ?

PIERRETTE.

Et quatre sols de pain. (*Ils s'asseyent, un garçon les sert.*)

NIGAUDIN.

Ah ! morgué si j' pouvions avoir deux faces de réjouis comme ça  
 sur not' théâtre ! . . .

AIR : *Le petit mot pour rire.*

Pour le tragique, je n'dis point,  
 Qu'un acteur de cet embonpoint  
 Puiss'nous êt'ben utile...  
 Mais pour le comique, ah ! bravo !...  
 Car vrai, j'ily trouve un'tête d'veau !  
 Un'tête d'veau... (*bis*)

Comment donc qu'mon maître dit çà.

Ah ! (*continuant l'air.*)

Un'tête d'vaudeville. Digitized by Google

GROS PIERRE, *buvant.*

A ta santé, femme.

PIERRETTE.

A la tienne, Gros Pierre.

GROS-PIERRE.

C'te grosse mère.

NIGAUDIN.

C'est qu'ils vont bien tout d'même ! si sans avoir l'air de rien. . . . Qui sait ? . . . Peut-être ben. . . . Dame ! on voit tant d'choses dans la vie ! . . . Ma fine, risquons le paquet. ( *à Gros Pierre.* ) Il paroît que Monsieur avoit soif.

GROS PIERRE.

Ma fine, oui, mon garçon.

NIGAUDIN.

Et que Madame avoit chaud ?

PIERRETTE.

Oh ! c'est pour tenir compagnie à not' homme.

GROS PIERRE.

Si le cœur t'en dit. . . .

NIGAUDIN.

Non, ce n'est pas pour ça que je viens vous parler, c'est pour vous demander une chose. . . . Vous avez l'air content qu'on rejoue à ce théâtre ?

GROS PIERRE.

Dame ! oui, parce que comme ça se trouve sur le chemin de la Villette, quand l' soir par hasard il y a un mélodrame, pour ses soixante centimes, en passant, on en voit la farce, et après l'empoisonnement d' la princesse, l' supplice du tyran et l'incendie du château, on s'en retourne chez soi gai comme pinson.

NIGAUDIN.

Vous aimez donc l' spectacle ?

GROS PIERRE.

Surtout où c' qu'on chante. J'ons vu un temps où c' que je n' quittions pas l' vaudeville : on étoit sûr d' m'y voir tous les soirs d'abord. Oh ! ça je n'en démarrions pas, et j'en rapportions toujours queuqu' fions fions, queuqu' faridondaine qui m' servioit à endormir not' femme le soir et à la réveiller l' matin.

PIERRETTE.

C'est vrai que j'aimions mieux ça que le chant du coq.

## NIGAUDIN.

Ah ! vous chantez ?

## GROS PIERRE.

Et qui est-ce qui n' chante pas ?

AIR : *Boira qui voudra.*

Le français chante à l'ouvrage,  
 Il chante au lever du jour,  
 Il chante au bruit de l'orage,  
 Il chante au son du tambour;  
 Il chante en buvant sous l'ombrage,  
 Il chant' ben mieux en f'sant l'amour,  
 Oui, bon gré malgré ;  
 Tant que j'vivrai  
 Je dirai,  
 Je chant'rai  
 En goguette :  
 L'homm' qui chant' toujours la rirette,  
 Jamais n'vieillira,  
 La rira.

## ENSEMBLE.

L'homm' qui chant' toujours la rirette,  
 Jamais n'vieillira  
 La rira.

( *Gros-pierre et Pierrette dansent sur le refrain.* )

## NIGAUDIN.

Tiens, Madame votre femme danse, à c' qu'il paroît.

## PIERRETTE,

Si j' dansons ! . . .

*Même air.*

J'marobions à peine qu'ma mère  
 Sur ses g'noux m'faisoit danser...  
 L'jour d'ma noce avec Gros-pierre,  
 Il n'a jamais pu m'lasser,  
 Et dans trente ans, morgué ! j'espère,  
 n'surprendre encore à m'trérousser,  
 Oui, bon gré malgré,  
 Tant que j'vivrai  
 Je saut'rai,  
 Danserai,  
 Sur l'herbette,  
 Femm' qui dans' toujours la rirette,  
 Jamais n'vieillira,  
 La rira.

## GROSPIERRE ET PIERRETTE.

( *Répètent en dansant leur refrain ; Saint-Albin paroît.* )

Oui, bon gré malgré,  
 Tant que j'vivrai. etc.

## SCENE VI.

Les Précédens , SAINT-ALBIN.

SAINT-ALBIN.

Bravo ! bravo ! j'aime la gaité franche.

NIGAUDIN.

Dites donc , not' maître , est-ce que vous croyez que pour les pères la joie et les mères Godichon ? . . .

SAINT-ALBIN.

Ma foi . . .

NIGAUDIN.

Eh ! bien , si vous tâchiez de . . .

SAINT-ALBIN , à Gros Pierre.

Vous mavez l'air d'un bon vivant , papa.

GROS PIERRE.

Vous êtes ben honnête , m'sieu , mais quand j'allons à la ville , tout l' monde m'en dit autaut.

AIR : *La Boulangère.*

Ennemi de la diète et des chagrins,  
 Antrefois à la ronde,  
 mon air joyeux , mes gais refrains,  
 F'soient dire à tout le monde,  
 Qu'javois d'un certain l'attaignant,  
 La face rubiconde  
 Et l'brillant,  
 La face rubiconde.

*Même air.*

Avec des amis un peu ronds,  
 Un'nuit qu'sortant de table,  
 Je faisais dans les environs  
 Un tapage du diable,  
 On trouva qu'd'un certain Piron,  
 J'avois l'esprit aimable  
 Et luron,  
 J'avois l'esprit aimable.

*Même air.*

Un matin qu'chez nous en sabot  
 Ayant r'troussé ma manche,  
 En fredonnant j'prom'nois l'rabot  
 Sur les nœuds d'une planche,  
 N'trouva-t-on pas que d'Maitre-Adam,  
 J'avois la gaité franche  
 Et l'mordant,  
 J'avois la gaité franche.

SAINT-ALBIN.

Eh ! bien , si vous trouviez l'occasion de gagner de l'argent en

ne faisant que chanter, rire et boire. . . la saisiriez-vous ?

GROS PIERRE.

Au toupet, Monsieur, au toupet, sur-le-champ.

SAINT-ALBIN.

En ce cas, (*en lui donnant un rôle*) mettez-vous ça dans la tête, et vous, ma bonne femme, si je vous payois pour ne faire que chanter et danser.

PIERRETTE.

Je m' flatte que votre argent ne seroit pas volé.

SAINT-ALBIN, *lui donnant un autre rôle.*

Non?... Eh! bien, apprenez-moi aussi cela par cœur; et revenez ce soir pour la répétition.

GROS PIERRE.

Tiens, une répétition! je n' connoissons pas ça.

PIERRETTE.

C'est égal, ça doit être drôle; et j'n'y manquerons pas, allons mon homme, viens toi z'en ben vite, et mets ça dans ta poche.

GROS PIERRE.

Donne ma vieille.

NIGAUDIN.

L' brav' ménage qu' ça doit faire!

PIERRETTE *lui donnant le rôle.*

Prends garde de l' perdre.

GROS PIERRE.

AIR : *Du vaudeville de la Belle au Bois Dormant.*

Not' fortune est faite,  
Si dans notre tête  
J'boutons l'grimoir là,  
La bonne aubaine que voilà,  
Courons ben vite apprendre ça  
A la Villette.

SAINT - ALBIN.

Vous n'avez que très-peu d'instans,  
Songez qu'ici je vous attends,  
mes chers amis, pareille affaire  
Veut du zèle.

GROS PIERRE.

J'en ons beaucoup.

SAINT-ALBIN.

Et de la mémoire?...

## PIERRETTE.

Oui, surtout,  
Pour le bien qu'on daigne nous faire.

## SAINT ALBIN.

Ce soir ou répète,  
Or dans votre tête  
Mettez bien cela...

Pour vous qu'elle aubaine voilà,  
Courez vite apprendre cela  
A la Villette.

## NIGAUDIN,

Not' fortune est faite,  
Si dans votre tête  
Vous bontez c'rô'llà,

Pour vous qu'elle aubaine voilà,  
Courez ben vite apprendre ça  
A la Villette.

GROS PIERRE ET PIERRETTE *sortant.*

Not' fortune est faite  
Si dans notre têt  
J'boutons c'grimoir là...  
La bonne aubaine que voilà !  
Courons bien vite apprendre ça  
A la Villette.

*Ensemble.*

## SCENE VII.

SAINT-ALBIN, NIGAUDIN.

, NIGAUDIN.

C'est pourtant moi, not' maître, qui vous a donné c'te bonne idée là! mais tandis qu'ils vont se mettre ça dans l'cerveau, voulez-vous t'y m' permettre d'aller me mettre queuqu' chose d' plus solide sur l'estomac?... Quand on a porté des forêts et des montagnes sur les épaules....

SAINT-ALBIN.

Vas, et ne sois pas long-temps.

NIGAUDIN.

Merci, not' maître, ce s'ra l'affaire d'un zeste.

## SCENE VIII.

SAINT-ALBIN, *seul.*

Ma foi, si ces braves gens me conviennent, j'aurai bien pris la nature sur le fait; mais ce n'est pas le tout, comme il est convenu qu'il ne peut y avoir de pièces sans intrigue, ni d'intrigue sans valets, je donnerois bien des choses pour qu'il me tombât sous la



main un de ces dignes descendans des Frontin , Pasquin , Scapin ,  
Mascarille....

## SCENE IX.

SAINT-ALBIN , LAFLEUR *en grande livrée.*

LAFLEUR.

L'infernale chose que l'service!.... voilà trop de déboire en un  
mois , et j'y renonce.

SAINT-ALBIN.

A qui donc en avez-vous , mon ami ?

LAFLEUR.

Eh ! parbleu , Monsieur , à ma mauvaise étoile qui ne veut pas  
que je reste huit jours en place.

SAINT-ALBIN.

Vous êtes donc ?...

LAFLEUR.

Sur le pavé , comme vous voyez.... et dites-moi , s'il existe un  
homme plus ensorcelé que moi. J'entrai , il y a un mois , dans une  
maison des plus recommandables ; la chère y étoit exquisite.... et  
tout m'y promettoit le sort le plus heureux , quand.... ( c'étoit le  
surlendemain de mon installation ) la clef de la cave se trouve  
égarée.... On fait d'inutiles recherches pendant vingt - quatre  
heures , mais enfin je m'en mêle et la clef se retrouve aussi faci-  
lement que si je n'avois eu qu'à la tirer de ma poche. Pour em-  
pêcher à l'avenir pareil accident , je crois ne pouvoir mieux faire  
que d'en commander bien vite une double qui ne me quitteroit  
pas , et qui du moins , en cas d'événement , se trouveroit là toute  
prête pour... vous concevez?... eh ! bien , Monsieur , mon maître  
trouve un jour sur moi cette malheureuse clef , et parce que j'avois  
eu la négligence de ne pas le prévenir de la précaution que j'avois  
eue , et que ( je ne sais comment ) il lui manquoit quelques bouteilles  
de Bordeaux et de Champagne , me traita de fripon , d'ivrogne , et  
le congé le plus brutal fut le prix de mon zèle et de ma pré-  
voyance.

SAINT-ALBIN.

C'est le comble de l'injustice.

LAFLEUR.

Croiriez-vous , Monsieur , qu'il a poussé l'ingratitude jusqu'à  
me refuser un certificat de bonne conduite.

SAINT-ALBIN , *à part.*

Du masque , .... du babil.... fort bien.

*Le Boulevard.*

## LAFLEUR.

Cependant , fort de mon innocence et de quelques avantages physiques que la nature a bien voulu me départir , je me présente dans une riche maison de la Chaussée d'Antin , où sur ma bonne mine , on m'arrête aussitôt. La femme étoit coquette , le mari jaloux... fort bien , L' fleur . me dis-je à moi-même. . . je prévois plus d'une occasion de développer ici l'esprit d'intrigue qui t'a toujours distingué... et les tours de bâton ne te manqueront pas. En effet , à peine entré , le mari me paye pour lui rendre compte de la conduite de sa femme ; la femme me paye pour ne rien dire à son mari. Quel parti prendre ? Refuser l'un des deux , c'étoit m'exposer à me faire mettre à la porte , et d'ailleurs , un mot de ma part auroit pu brouiller le ménage , et cela répugnoit à ma délicatesse , si bien que je pris le parti de feindre de répondre à leurs intentions et je reçus des deux mains , pour entretenir l'équilibre... Eh ! bien , Monsieur , au bout de quelques jours , un maudit poulet tombe entre les mains du mari , qui pour me récompenser du désir que j'avois eu de conserver dans le ménage la bonne intelligence , me chasse d'une manière qui me sera long - temps sensible. ( *Il se frotte le dos.* )

SAINT-ALBIN , à part.

De la gaité , du mordant , c'est à merveille.

LAFLEUR.

Enfin , Monsieur , voyant que je serois toujours dupe de mes bonnes intentions , je pris le parti de ne plus me mêler de rien , et de remplir à la lettre les ordres qui me seroient donnés.... Je frappe alors à la porte d'une grande maison du faubourg Saint-Germain. On y jouoit tous les soirs , et outre les bénéfices qu'on y avoit , j'y trouvois l'avantage de n'être de service que quatre fois par semaine , ce qui ne laissoit pas. . . Mais je m'aperçois que j'abuse de votre patience. . . pardon , Monsieur , je vous quitte et vais , dans mon désespoir , attendre au premier cabaret ce que le ciel ordonnera de mon sort.

SAINT-ALBIN , à part.

Paresseux et ivrogne.... c'est mon homme , ( *haut* ) vous n'irez pas si loin et je vous offre à l'instant même une condition qui , peut-être , vous sourira davantage.

LAFLEUR.

Moi , servir encore ! non , non , Monsieur , je renonce pour jamais à la livrée , et j'aimerois mieux. . .

SAINT-ALBIN.

N'y renoncez pas , croyez-moi.

AIR : *Que d'établissements nouveaux.*

A cet emploi là désormais ,  
Arrêtez vous , vaille que vaille ,

Car vous ne trouveriez jamais  
Habit mieux fait à votre taille.

LAFLEUR.

Non, je retourne en mon pays.

SAINT-ALBIN.

Et votre pays est ?..

LAFLEUR.

Bruxelle.

SAINT-ALBIN.

Eh ! bien, moi je vous aurois pris  
Pour un enfant de la Rochelle.

LA FLEUR.

Vous vous seriez bien trompé, Monsieur.

SAINT-ALBIN.

Au reste, j'en reviens à ce que je vous disois, et voilà une-  
maison où il ne tient qu'à vous d'entrer avec de fort bons gages.

LA FLEUR.

Cette maison là ?... Eh ! vraiment je la reconnois.... mais oui,  
il y a environ huit ans.....

SAINT-ALBIN.

Y auriez-vous déjà servi ?

LA FLEUR.

Oui, sans doute, et je m'en souviendrai toujours avec plaisir.

AIR : *De Marcellin.*

De la maison enfant gâté,  
Combien je chérissais ma place !  
On s'amusoit de ma gâté,  
On applaudissoit mon audace ;  
Y revenir est une loi,  
Que tant d'indulgence m'impose,  
Mais qui m'assure que pour moi  
Ce soit encor la même chose ?

SAINT-ALBIN.

Oh ! je puis là-dessus dissiper toutes vos craintes.

AIR : *Des Filles à marier.*

Cette maison qui fut longtems l'azile  
Des jeux, des ris et des amours,  
Est aujourd'hi mon joyeux domicile,  
Et peut voir encor de beaux jours.  
Ainsi chez moi vous pouvez reparoitre  
Tout aussi gai que vous l'étiez jadis,  
Car la maison, malgré son nouveau maître,  
Compte revoir ses vieux amis.

## LA FLEUR.

Ma foi, cette espérance me décide, et vous pouvez compter sur moi.

SAINT-ALBIN.

A la bonne heure.

LA FLEUR.

Je cours chercher ma malle et je reviens ; allons, La Fleur.

AIR : *Suzon sortoit de son village.*

Au lieu de m'échauffer la bile,  
Prouvons par de nouveaux exploits,  
Que l'emploi d'un valet habile  
Est le plus brillant des emplois ;

Guerre aux coquettes,  
Guerre aux soubrettes,  
Guerre aux jaloux,  
Aux butors, aux époux,  
Guerre à la race

Apré et vorace,  
Des vieux bougons  
D'Orgons et d'Harpagons.  
Tenons tête à tous les orages,  
Mentons, trompons avec honneur,  
Et faisons dire que La fleur

Ne vole pas ses gages. ( *il sort.* )

## SCENE X.

SAINT-ALBIN, JAVOTTE, *suyant La Fleur de l'œil.*

JAVOTTE, *approchant de Saint-Albin.*

Dites donc, mon voisin,.... pour qui qu'vous prenez c'garçon qui vous quitte ?

SAINT-ALBIN.

Parbleu ! pour un pauvre diable sans place, et que je viens d'arrêter.

JAVOTTE.

Vous croyez ça ?

SAINT-ALBIN.

Comment ?

JAVOTTE.

Y vous a dit qu'on l'avoit mis dehors ?

SAINT-ALBIN.

Oui.

JAVOTTE.

Eh ! ben, il vous a mis d'dans.

SAINT-ALBIN.

Que veux-tu dire ?

JAVOTTE.

Qu'c'est un malin qui a joué la comédie.

JAINT-ALBIN.

Bah !

JAVOTTE.

Eh ! oui , il est valet le soir et bourgeois l'matin. Est-ce que je ne l'ons pas vu un jour de gratis à c't'Odéon : je l'ons reconnu tout de suite. Ah ! dame , moi , c'est que lorsqu'un homme me revient....

SAINT-ALBIN.

Il m'auroit fait illusion à ce point là.... Tant mieux , morbleu ; l'acquisition n'en est que meilleure.

JAVOTTE.

Oh ! toute écaillère que j'sommes , j'avons un fil , un tact , un truct , comme vous voudrez l'appeler , qui m'fait toujours mettre le doigt sur ce qui est bon , et j'vous garantissons que vot' homme sera tout d'même bon là.... Mais , en parlant d'ça , dites-moi donc un peu , mon voisin , comme j'n'ouvrons nos huîtres que l'matin , et que l'soir j'n'ons aut' chose à faire qu'à r'garder d'queu côté que l'vent souffle , est-ce que vous ne pourriez pas , dans tout ça , m'procurer un petit adjutorium à mon quibus.

SAINT-ALBIN.

Que veux-tu que je fasse de toi ?

JAVOTTE.

Dame ! ce qu'on petit faire d'une écaillère.... Une place d'ouvreuse , par exemple , n'm'iroit pas mal.

SAINT-ALBIN.

Ah ! tu vauz mieux qu'ça !

JAVOTTE.

Voyez à quelle sauce je pourrais être bonne ?....

SAINT-ALBIN.

Tu as du front , d'l'œil....

JAVOTTE.

Du nez et d'la bouche aussi.

SAINT-ALBIN.

Voyons , chante-moi une chanson poissarde.

JAVOTTE.

Une chanson ? tiens ! est-ce que vous voudriez ?

SAINT-ALBIN.

Chante toujours.

## JAYOTTE.

Ma fine, au p'tit bonheur. Tenez, en v'là une qui est dans toutes les rues et dans tou'es les bouches. C'est c't'elle-là qu'les dames d'la Halle ont été chanter à not' bou Roi, l'jour d'son r'tour dans sa bonne ville d'Paris.

## SAINT-ALBIN.

Voyons, voyons.

## JAVOTTE.

AIR : *A la Pèpa.*

Le v'là donc enfin r'venu ,  
C'hon Roi qu'la France adore.  
Lorsque je l'croys perdu ,  
Un bonheur inattendu  
Nous l'a rendu.

Je n'vois plus d'raison  
D'nous chagriner encore ,  
Et rien qu'sur son nom ,  
J'gag'que c'ti là s'ra bon  
A la Bourbon ,  
A , à , à la Bourbon.

*Deuxième Couplet.*

Après vingt-cinq ans d'tourment ,  
Il est ben temps que tout change ;  
Car j'en étions au moment  
D'commander général'ment  
Not' enterr'ment ;  
Mais v-là que l'eanon  
Stait à la voix d'un ange...

Qu'eu bénédiction ;  
C'est un' résurrection  
A la Bourbon ,  
A , à , à la Bourbon.

*Troisième Couplet.*

C'Prince , l'milleur des meilleurs ,  
N'connoit ni hain' , ni vengeance ,  
Quand j'lons abreuvé d'douleurs ;  
C'est lui qui finit nos pleurs  
Et nos malheurs.

Pour not' rébellion ,  
Il nous rapporte en France ,  
La joie et l'union ;  
C'est ben un' punition  
A la Bourbon ,  
A , à , à la Bourbon.

## SAINT-ALBIN.

Ah ! friponne ! tu étois bien sûre que ton refrain me séduiroit... Touche-là... cela vaut ma signature ; et va-t'en apprendre ça par cœur.

JAVOTTE.

Qu'est-ce que c'est que c'rouleau-là ?

SAINT-ALBIN.

C'est un rôle de poissarde.

JAVOTTE.

Comment ! est-ce que ?...

SAINT-ALBIN, *patoisant.*

Aix : *Ce n'est pas là le jeune homme.*

Oui, j'te r'connoissons des titres

A jouer c'emploi là.

Mets moi de côté tes huitres,

Et vas m'apprendre ça.

JAVOTTE.

Vous daignez chez vous m'admettre?..

Ah ! c'est trop d'bonté!

## SCENE XI.

LES MÊMES, NIGAUDIN, *remontant de chez le Traiteur.*

NIGAUDIN.

Mamz'elle l'écaillère, on vous demande en bas.

JAVOTTE, *fnissant l'air et sortant.*

File à gauche, on m'a dit d'mettre

Les huitres d'côté. (bis)

## SCÈNE XII.

SAINT-ALBIN, NIGAUDIN.

NIGAUDIN.

Tiens ! cet' écailleuse, comme elle est fière aujourd'hui.....

Mettre les huitres de côté ! les écailles, à la bonne heure.

SAINT-ALBIN.

Apprends que tu ne parles plus à Javotte, l'écaillère.

NIGAUDIN.

Bah ! à qui donc ?

SAINT-ALBIN.

A une de mes pensionnaires.

NIGAUDIN.

Vous l'avez engagée ? et pourquoi donc faire ?

SAINT-ALBIN.

Pour jouer les poissardes.

NIGAUDIN.

Tiens ! est-ce que vous donnerez dans ce genre là ?

SAINT-ALBIN.

Pourquoi donc pas ?

AIR : *Du Ménage de Garçon.*

J'aime le cothurne tragique ,  
 Mais il est sujet à blesser...  
 J'aime le brodequin comique ,  
 Mais il est sujet à glisser.  
 Et par une chute fineste ,  
 Si j'en étois estropié ,  
 Que du moins le sabot modeste  
 Soit alors chaussure à mon pié.

NIGAUDIN.

Ah ! ça, mais j'en parle aussi, moi, des sabots, et m'est avis  
 que j'les ferions sonner sur vot' théâtre aussi ben qu'un autre.

SAINT-ALBIN.

Qu'est-ce que tu voudrois donc jouer ? les Tancrède ? les Phi-  
 loctète ? les Nicomède ?

NIGAUDIN.

Non ; mais les Nicodème , est ce qu'il n'y en a pas partout ?  
 jusques dans les mélodrames ?... C'est la saute.

SAINT-ALBIN.

Avec son gros bon sens , il a , ma foi, raison.

NIGAUDIN.

Qu'est-ce que c'est qu'un mélodrame sans niais ?... un dindon  
 sans farce.

SAINT-ALBIN.

Eh ! bien , je te mettrai à l'essai.

NIGAUDIN.

Oh ! mettez-moi n'y , et vous verrez : c'est que je ne vous  
 cache pas que c'n'est pas gai , des pleurs ; il est bon de se tuer  
 quelquefois , mais il faut rire après.

SAINT-ALBIN.

Je pense comme toi.... je suis loin de vouloir exclure la gaité  
 de mon théâtre.

AIR : *De la gaité le doux transport.*  
 De la gaité tout reconnoit l'empire,  
 C'est par elle que tout respire.

NIGAUDIN :

Sans gaité , (bis)  
 Pas de santé.



SAINT-ALBIN.

Que par fois le drame soupire,  
 Mais après son triste délire,  
 Il faut chanter, il faut rire.

ENSEMBLE.

Il faut chanter, il faut rire.

## SCENE XIII.

SAINT-ALBIN, NIGAUDIN, SUZANNE.

SUZANNE *arrive en pleurant.*

Hà ! hà ! hà ! hà !

NIGAUDIN.

Tiens, à propos de rire, v'là une demoiselle qui pleure.

SEINT-ALBIN.

Qu'avez-vous donc, ma belle enfant ?

SUZANNE.

Ah ! monsieur, si vous le saviez....

SAINT-ALBIN.

C'est pour le savoir que je vous le demande.

SUZANNE.

Eh bien ! monsieur, voyez si je suis assez malheureuse ! nous sommes dix sœurs orphelines.

SAINT-ALBIN.

Et l'incertitude de votre avenir vous allarme ?

SUZANNE.

Non, monsieur, ce n'est pas cela. Toutes mes sœurs ont des maris....

SAINT-ALBIN.

Qui ne les rendent pas heureuses, peut-être ?

SUZANNE, *pleurant de plus fort en plus tort.*

Non, monsieur, ce n'est pas cela ; mais j'ai aimé un jeune homme qui étoit gentil, je peux le dire.

SAINT-ALBIN.

Il vous a trompé, et sa perfidie vous désespère ?

SUZANNE.

Non, monsieur, ce n'est pas cela ; s'il ne m'aime plus, ce n'est pas sa faute : mais mes neuf sœurs m'avoient toujours prédit que je me repentirais un jour de l'avoir écouté.

*Le Boulevard.*

4

SAINT-ALBIN.

Et vous êtes contrariée de voir qu'elles ont eu raison.

SUZANNE.

Non, monsieur, ce n'est pas cela; mais comme elles ont tout ce qui leur faut, elles disent que je mériterais de mourir fille pour avoir aimé un mauvais sujet.

SAINT-ALBIN.

Et vous craignez de ne plus trouver de mari?

SUZANNE, *sanglottant.*

Oui, monsieur, c'est cela.

SAINT-ALBIN.

Et vous cherchez?...

SUZANNE.

Non, monsieur, je n'en cherche pas; mais si j'en trouvais un par hasard.

SAINT-ALBIN.

Vous le prendriez.

SUZANNE.

Si je le prendrais! J'aurais tant de plaisir à faire enrager mes sœurs, que le mari le plus sot, le plus laid, ne me feroit pas peur. (*à Saint-Albin.*) Monsieur est-il garçon?

NIGAUDIN.

Tiens, elle n'est pas gênée.

SAINT-ALBIN.

Non, ma belle enfant.

SUZANNE.

C'est bien dommage.

SAINT-ALBIN.

Que faites-vous, dans ce moment-ci?

SUZANNE.

Dame! monsieur, vous le voyez, je ne fais rien.

SAINT-ALBIN.

Non, ce n'est pas ça.... Quel est votre état?

SUZANNE.

Je suis modiste....

SAINT-ALBIN.

Ah!

SUZANNE.

Dans la rue Vivienne.

NIGAUDIN, *bàs à Saint-Albin.*

Dites donc, not' maître, pour les ingénuités.

SAINT-ALBIN.

Vous plaisez-vous dans cet état ?

NIGAUDIN.

Si mam'zelle ne s'y plait pas, elle plait à d'autres.

SUZANNE.

Vous êtes bien honnête.

NIGAUDIN.

Excusez, mam'zelle, ce que j'en dis, c'est pour rire.

SAINT-ALBIN.

Vous ne seriez peut-être pas fâchée de faire autre chose !

SUZANNE.

Je vous avoue que depuis dix ans que je suis dans les modes, ne faire du matin au soir que des chapeaux ou des capottes...

NIGAUDIN.

Oui, c'est toujours bonnet blanc, ou blanc bonnet.

SAINT-ALBIN.

Eh bien ! ma chère, il ne tient qu'à vous de changer de condition et de vous marier.

SUZANNE.

Si c'est vrai?... et qu'est-ce qu'il faut donc faire pour ça ?

SAINT-ALBIN.

Chantez-vous un peu ?

SUZANNE.

Non, monsieur ; mais je parle beaucoup.

SAINT-ALBIN.

Eh bien ! il faut vous consacrer à Thalie.

SUZANNE.

Qu'est-ce que c'est que ça, Thalie ?

NIGAUDIN.

Ah ! par exemple, vous ne connoissez pas Thalie... Dites donc, not' maître, en voilà une bonne, c'est qu'il n'y a pas un enfant... pardi !... tout de suite... il n'y a qu'à.... Quand monsieur dit Thalie, c'est français, j'espère.... c'est comme s'il disait.... Tenez, not' maître, expliquez-lui ce que c'est.... car, en vérité, ça me fait de la peine qu'elle n'sache pas ça. (à part.) Et puis, je ne serois pas fâché de le savoir aussi.

SAINT-ALBIN.

Je veux dire qu'il ne vous faudra que jouer la comédie...

SUZANNE.

La comédie ! moi ? Je le veux bien ; dame , j'y serai peut-être bien gauche.

SAINT-ALBIN.

Tant mieux : il ne faut pas en trop savoir pour les ingénuités.

SUZANNE , *de plus en plus contente.*

Et je me marierai ?

SAINT-ALBIN.

Tous les soirs.

SUZANNE.

Tous les soirs ?

SAINT-ALBIN.

Et plutôt deux fois qu'une.

SUZANNE , *sautant de joie.*

Oh ! comme mes sœurs vont être jalouses !... Ah ! monsieur , faites-moi jouer tout de suite.

NIGAUDIN.

C'est ça ; elle croit qu'on est ingénue , comme on boit un verre d'eau.

SAINT-ALBIN.

Un peu de patience. Voyons , nous sommes en décembre ?

SUZANNE.

Oui , monsieur.

SAINT-ALBIN.

*Ars : Oui quelque chemin que tu prendras.*

Exercez bien votre mémoire ,  
Pendant tout le mois de janvier ,  
Travaillez votre répertoire  
Jusqu'à la fin de février .  
Et par ce travail soutenue ,  
Vous pourrez , charmant les regards ,  
Etre une parfaite ingénue ,  
Si vous débutez en Mars .

SUZANNE.

Dame , monsieur , je débiterai quand et comme je pourrai : mais ce que je vous promets bien plus encore , c'est de ne jamais oublier ce que vous voulez bien faire pour moi... Que je suis donc contente ! Je m'en vas dire ça à tout le monde.

SAINT-ALBIN.

Eh bien ! vous vous en allez , sans me dire votre nom ni votre adresse.

SUZANNE , *sortant.*

Oh ! excusez , c'est que je suis si trébuchée de tout ce que vous

avez la bonté de me dire !... Rue Vivienne, N°. 22, à la Corboille de Fleurs, et je m'appelle Suzanne.

SAINT-ALBIN.

Suzanne.

NIGAUDIN.

Not' maître, v'là deux vieillards.

### SCENE XIV.

SAINT-ALBIN, UN SOUFFLEUR, UN PÈRE NOBLE,  
NIGAUDIN.

MÉMENTO, BÉQUILLARD.

AIR: *J'ai monsieur l'plaisir et l'honneur.*

N'en déplaise à maint détracteur,

Vous voyez un très-bon {  
  }acteur.  
  }souffleur.

Qui de monsieur le directeur,  
Est le très-humble serviteur.

MÉMENTO, *bégayant.*

Tous mes ancêtres furent  
Souffleurs de père en fils;  
A ce talent ils durent  
Bonheur, gloire et profit,  
Et c'est un art que j'aime  
Au point, qui le croiroit ?  
Qu'un jour, j'entrepris même  
De souffler un ballet.

ENSEMBLE.

N'en déplaise à maint détracteur. etc.

BÉQUILLARD.

Parlons peuz et parlons bien.

AIR: *Jeune fille, jeune garçon.*

J'ai jadis joué les enfans,  
Plus tard les amoureux timides,  
Plus tard les séducteurs perfides,  
Plus tard les guerriers intrépides,  
Plus tard les maris complaisans,  
Remplissant d'autres taches;  
Aujourd'hui sage et fou,  
Je joue en vrai bijou  
Les pères nobles ou  
Les ganaches. (bis)

SAINT-AUBIN.

Je prévois que vous seriez, pour mon théâtre, une acquisition magnifique.

BÉQUILLARD.

Et pas chère, Monsieur. Parlons peuz et parlons bien, j'ai  
eu...

## MEMENTO à Saint-Albin.

Monsieur, quel est le... le... traitement que vous comptez faire à votre souf.... souf... souffleur ? Je vous demande cela sans... sans... vous le demander pré... pré... précisément, c'est seulement pour... pour... avoir une... une idée.

SAINT-ALBIN.

Cela dépend du talent...

MÉMENNO.

Du... du talent, Monsieur. j'en... j'en ai plus d'un... vous saurez que je suis aussi ho... homme de lettres.

SAINT-ALBIN.

Ah ! vous êtes...

MÉMENNO.

Ho... homme de lettres, sans... sans l'être précisément. J'ai fait des pe.. petits à... à propos, des ouvrages de cir... de cir... de circonstance qui n'out pas... pas... laissé d'avoir du suc... du succès.

SAINT-ALBIN.

Ah ! ils ont eu du succès.

MÉMENNO.

Co... co... comment s'ils en ont eu !... c'est-à-dire, ils... ils en ont eu sans en a... avoir, car vous... vous savez qu'il y a toujours des gens mal in... malintentionnés...

BÉQUILLARD.

Parlons peuz et parlons bien. Quels appointemens donnez-vous à vos pères ? . . .

SAINT-ALBIN.

Nobles ?

BÉQUILLARD.

Et dindons, Monsieur.

SAINT-ALBIN.

Cela dépend de l'effet des débuts ; mais je crois que vous devez mieux réussir dans les derniers.

BÉQUILLARD.

C'est vous qui l'avez dit.

AIR: *Trouverez-vous un parlement.*

Quoiqu'à ces différens emplois  
On m'ait toujours vu très-utile,  
A mes manières, à ma voix,  
Le dernier est bien plus facile  
Pour faire un père de bon ton,  
Il me faut l'appui des modèles,  
Mais lorsque j'en joue un dindon,  
Je vole de mes propres ailes.

## MÉMENTO.

Eh! parbleu, puisque nous... nous... voilà tout por... tout portés, vous pou... pouvez mettre tout... tout de suite nos talens à... à.. l'épreuve, j'appelle mettre nos ta... talens à l'épreuve sans les y... y mettre précisément, parce que... mais cela vous donnera tou... toujours une idée de ce qu'ils peuvent va... valoir; en... entrons au théâtre, il y a un... un trou, et pour peu que Monsieur ait... ait une pièce...

## BÉQUILLARD.

Parlons peuz et parlons bien. Je me plais à croire que Monsieur Mémento n'a pas des prétentions plus hautes que les miennes.

## MÉMENTO.

Et pour... pourquoi donc pas, s'il vous plaît, Monsieur Bé... Béquillard? Que seroit la plus part du... du temps les auteurs sans le sou... souffleur? N'est-ce pas nous qui... qui le plus sou-vent jou... jouons vos pièces?

## BÉQUILLARD.

Qu'appellez-vous jouer nos pièces... Parlons peuz et parlons bien... Vous êtes un impertinent.

## MÉMENTO.

Moi! un... un impertinent?... Me faire pa... pareille insulte... C'est-à-dire, me... me la faire sans me... me la faire, car elle ne peut m'atteindre.

## SAINT-ALBIN.

Allons, Messieurs, calmez-vous.

## MÉMENTO.

Qu'il dise combien de... de fois il seroit resté cou... cour sans mou aide.

## BÉQUILLARD.

Qu'il dise combien il a dormi dans son trou.

## MÉMENTO.

Quand... quand vous étiez en scène...

## BÉQUILLARD.

Quand vous souffliez vos pièces.

## MÉMENTO.

U... une preuve de mon ta... talent, c'est que j'ai soufflé tous les thé... tous les théâtres.

## BÉQUILLARD.

Parce qu'aucun n'a voulu vous garder.

## MEMENTO.

Air : *Du vaudeville de l'avare et ses amis.*

J'ai soufflé la scène tragique,  
J'ai soufflé le grand opéra,  
J'ai soufflé l'opéra comique,  
Le vaudeville et cætera.  
J'ai soufflé, chacun me l'accorde,  
Mieux qu'on ne souffle et soufflera;

SAINT-ALBIN.

Soufflez tout ce qu'il vous plaira,  
Mais ne soufflez pas la discorde.

Tenez, Messieurs, l'heure du dîner approche, pour faire la paix, je vous engage à dîner ensemble.

MEMENTO, *avec humeur.*

Eh! Monsieur, j'ai... j'ai dîné.

BÉQUILLARD, *de même.*

Moi z'aussi.

SAINT-ALBIN.

Ah! tant pis... J'aurois été ravi que mon vin pût vous rapprocher et cimenter votre union...

BÉQUILLARD.

Ah! c'est chez-vous... Parlons peu z-et parlons bien. Le désir de passer un instant de plus, suffit pour me décider z-à...

SAINT-ALBIN.

A la bonne heure; mais je suis désolé que Monsieur ait dîné....

MEMENTO.

Oh! je... je vais vous dire... J'ai di... dîné sans ce qui s'appelle dîner... Car vous savez qu'en fa... famille on... on dîne si l'on veut.

SAINT-ALBIN.

Ah! touchez là... voila ce qui s'appelle parler!...

AIR : *Verse encore.*

Ca la paix! la paix, la paix!  
Et que de bonne grâce  
A l'instant l'on s'embrasse;  
Ca, la paix! la paix! la paix,  
Et que de cette paix,  
Mon vin fasse  
Les frais.

MEMENTO.

Il fait l'insolent.

BÉQUILLARD.

C'est lui qui me contrôle.

SAINT-ALBIN.

Je vais en dîmant



Juger votre talent.

**MÉMENTO** (*montrant Béquillard.*)

Nul dans les repas  
Ne remplit mieux son rôle.

**BÉQUILLARD.**

Nul dans les repas  
Ne souffle mienx... les plats.

**SAINT-ALBIN.**

Ca, la paix ! la paix ! la paix !  
Et que de bonne grâce,  
A l'instant on s'embrasse.

**SAINT-ALBIN MÉMENTO ET BÉQUILLARD:**

Oui, la paix ! la paix ! le paix !  
Et que de cette paix,  
Mon } vin fasse  
Son } les frais.

**S.-ALBIN, appelant Nigaudin qui arrive.**

Holà, Nigaudin ?  
Chez moi ces Messieurs dinent...  
Ainsi, grand festin,  
Et surtout du bon vin.

**BÉQUILLARD ET MÉMENTO.**

C'est un embarras!...

**NIGAUDIN.**

Fi ! ces Messieurs badinent.  
Nous ne sommes pas  
A ça près de deux plats.

**TOUS.**

Ca, la paix ! la paix ! la paix !  
Et que de bonne grâce

Chacun de { nous } s'embrasse.  
                  { vous }

Oui, la paix ! la paix ! la paix !  
Et que de cette paix  
Son } vin fasse  
Mon } les frais.

## SCENE XV.

**NIGAUDIN**, *la Muse des boulevards*, dans le fond, elle a le costume et les attributs qui lui sont convenables.

V'là qui va bien, et c'est comme un fait exprès que tout not' monde nous soit tombé sous la main en un crin d'œil.... N'y a plus qu'une chose qui m'inquiète, c'est de savoir si not' maître jouera des pièces à baguette où c'que d'une chambre, y'lau, on passe dans une forêt, d' la forêt, crac, dans une prison, d' la prison, zeste, dans un palais, du palais, paf, dans le ciel et du

*Le Boulevard.*

5

ciel , pouf , dans les enfers ; ( à un signe de la Muse , le théâtre change et représente un temple magnifique. ) miséricorde ! . . . plus de boulevard , plus de théâtre ! . . . plus de maison ! plus personne . ( Il tombe à genoux , et une musique se fait entendre. )

## SCENE XVI.

NIGAUDIN , LE MÉLODRAME.

LE MÉLODRAME , *entrant précipitamment et dans le désordre d'un homme poursuivi.*

Ciel vengeur arrête !

NIGAUDIN , *tombe le nez contre terre.*

Ah ! je suis mort !

LE MÉLODRAME.

Suspend les coups de ta juste colère.

NIGAUDIN.

Not' maître , not' maître.

LE MÉLODRAME.

Dévoré par la soif , anéanti par la faim , poursuivi par les remords . . .

NIGAUDIN.

C'est mon dernier jour.

LE MÉLODRAME.

J'implore envain la pitié des hommes . . . . tous lisent avec horreur , sur mon front , les caractères de sang qu'y a imprimés la main du crime.

NIGAUDIN.

C'est un Cosaque.

LE MÉLODRAME.

Traître à mon Prince . . . .

NIGAUDIN.

Oh ! là , là ! . . .

LE MÉLODRAME.

Accusateur de mon père ! . . .

NIGAUDIN.

Si c'est vrai ?

LE MÉLODRAME.

Ravisser de ses trésors . . .

NIGAUDIN.

Oh ! le scélérat !

LE MÉLODRAME.

Assassin de ma sœur...

NIGAUDIN.

Ah ! le coquin !

LE MÉLODRAME.

En exécration au monde et à moi-même...

NIGAUDIN.

Il ne l'a pas volé !

LE MÉLODRAME.

Où porter mes pas ?

NIGAUDIN.

Au diable.

LE MÉLODRAME.

Où reposer ma tête criminelle ?

NIGAUDIN.

Pas chez-nous toujours.

LE MÉLODRAME.

C'en est fait !... la mort est mon seul refuge...

NIGAUDIN.

Est-ce qu'il va se tuer là comme ça ?

LE MÉLODRAME.

Mais je ne mourrai pas seul.

NIGAUDIN, *tremblant.*

Pas seul ! est-ce qu'il vaudrait...

LE MÉLODRAME.

Oui, le traître Amalric me précédera au tombeau.

NIGAUDIN.

Ah ! ce n'est pas moi.

LE MÉLODRAME.

Cette nuit introduit dans les souterrains du château...

NIGAUDIN.

Ah ! si je pouvois prévenir le corps de garde.

LE MÉLODRAME.

Ce n'est que teint du sang de mon ennemi que ce pognard ira chercher mon cœur.

NIGAUDIN.

C'est ça d'une pierre deux coups.

## LE MELODRAME.

Et cette pensée consolante...

NIGAUDIN.

Consolante... il y a de quoi!..

LE MELODRAME.

Mais j'entends le bruit du cor...

NIGAUDIN

Il a de bonnes oreilles.

LE MELODRAME

Il approche, il redouble... Dérobons à tous les yeux ma misère, mes crimes et ma honte. (*Il sort précipitamment.*)

NIGAUDIN, *seul.*

Bon voyage!.. Courons vite avertir l'officier de garde et le commissaire de police.

## SCENE XVII.

NIGAUDIN, LA PANTOMIME, *suiwie de deux Chevaliers.*  
(*La Pantomime se présente à Nigaudin qui veut sortir, et le salue par l'air : Serviteur à M. Lafleur.*)

NIGAUDIN.

Qu'est-ce qu'il y a pour vot' service, Madame?

(*La Pantomime lui répond par l'air : Je viens présenter mon hommage.*)

NIGAUDIN.

Tiens! est-ce quelle est muette?

(*La Pantomime lui demande où est son maître, sur l'air: où donc est-il (de Raoul de Créqui) et Nigaudin témoigne sa surprise sur le passage: c'est singulier.*)

(*A un signe de la pantomime, les deux Chevaliers déroutent une légende, sur laquelle sont écrit ces mots: la pantomime.*)

NIGAUDIN.

AIR : *Le Saint craignant de pécher.*

Morgnienne, avec ses grands bras,

Qu'veut dire c'te dame?

J'ons beau faire all' n' parle pas.

C'est pourtant un' femme.

Ah! mon dieu! qu'euque j'vois-là,

Tâchons d'ép'ler; là, là,

La, p, a, n, pan, to, to,

Panto

m, i, mi,

pantomi

m, e, me to mime,

Ça fait pantomime.

## SCENE XVIII.

Les Précédens , SAINT-ALBIN , LE VAUDEVILLE.  
LE VAUDEVILLE.

AIR : *Au son du Fife et du Tambour.*

Je cours de la ville au village ,  
De la guinguette à la prison ;  
Je cours du hondoir au bocage ,  
Et de l'antichambre au salon ,  
Chautant , dans mon humeur volage  
La gloire , le vin et l'amour ,  
Au son du fife et du tambour.

## SAINT-ALBIN

Mes amis , je suis sensible au désir que vous me témoignez tous de m'être utile , et je vais mettre vos talens à l'épreuve. (*Le Mélodrame arrive avec plusieurs Gladiateurs ; ils se présentent avec un drapeau portant ces mots : VIVENT LES DAMES. Un roulement de tambour se fait entendre. La Pantomime appelle , d'un geste , un chœur de Nymphes portant chacune une branche d'olivier , elles entourent un drapeau sur lequel sont écrits les mots : VIVE LA PAIX ; elles exécutent un pas sur lequel la Muse du boulevard , chante les paroles suivantes :*)

AIR : *Dès l'instant qu'on aime. ( du Marquis Tulipano. )*

Prestige des graces ,  
Oui , toi seul effaces  
Jusqu'aux moindres traces ,  
Des maux , des regrets ,  
Mieux que la parole.  
Ton charme console  
Et l'ennui s'envole ,  
Banni par tes traits.  
Viens , douce folie ,  
Chassant de la vie  
La mélancolie ,  
Les tristes langueurs  
D'un penchant trop tendre ,  
Défendre  
Nos cœurs.

La triste sagesse  
Qui gronde sans cesse ,  
Vaut-elle l'ivresse  
Qui sèche nos pleurs ?  
Prestige des graces ,  
Oui , toi seul effaces  
Jusqu'aux moindres traces  
Des tristes regrets.  
Ton charme console ,  
Console à jamais ,  
Et l'ennui s'envole ,  
Banni par tes traits.

( *Après le ballet , le Vaudeville frappe sur son tambourin , et une troupe de*

*Villageois et de Masques de différens caractères arrivent en dansant. A leur tête sont Gros-Pierre et Pierrette ; ils ont un drapeau , portant ces mots : Vive la Joie. )*

NIGAUDIN.

Ah ! ah ! c'est un détachement de la Villette et un autre de Pantin.

RONDE.

GROS PIERRE.

AIR : *Flon , flon , flon.*

Amis , ma pause est pleine ,  
Mon flacon est vidé ;  
Chantons à perdre haleine ,  
En l'honneur de Vadé ,  
Un flon , flon ; la rira dondaine ,  
Un gai , gai , la rira dondé.

PIERRETTE.

Qu'elle ou garçon me vienne ,  
C'est un point décidé ;  
J'prétendons qu'il apprenne ,  
Avant l'a , b , c , d ,  
Un flon , flon , la rira dondaine ,  
Un gai , gai , la rira dondé.

LE VAUDEVILLE.

De dame Melpomène ,  
Je serai l'affidé ,  
Lorsque dans son domaine  
Je verrai placardé  
Un flon , flon , la rira dondaine ,  
Un gai , gai , la rira dondé.

( *Tableau général représentant les Nymphes de la pantomime dansant, les Chevaliers du mélodrame combattant sur le chœur suivant, chanté par les enfans de Momus. )*

AIR de l'ouverture de Lodoiska.

LE VAUDEVILLE.

Amis , accordons-nous.

TOUS.

Amis , secondons-nous.

LE VAUDEVILLE.

Réunissons nos pas , nos chants , nos coups.

TOUS.

Réunissons nos pas , nos chants , nos coups.

LE VAUDEVILLE.

Même but , même espoir , doit nous rapprocher tous.

LE VAUDEVILLE.

C'est de plaire  
Au parterre.

TOUS.

Plaire ( 3 fois. )  
Est notre seul espoir.

Plaire. ( 3 fois. )  
Est notre seul devoir.

Ah ! si le desir  
De réussir

Est du talent

L'équivalent,

Bravant nos rivaux ,  
Et leur ardeur et leurs travaux  
Nous pouvons les défier tous  
D'avoir plus de talens que nous.

( Roulement , Tableau général. )

SAINT ALBIN.

Bravo, mes amis, bravo ! Beaucoup de zèle d'une part, un peu d'indulgence de l'autre, et tout ira bien.

SCENE XIX ET DERNIERE.

LES MÊMES, L'AMOUR sur un nuage.

L'AMOUR.

Fort bien, en vérité !

TOUS.

C'est l'Amour !

L'AMOUR.

Oui, l'Amour lui-même, qui vous observoit de là-haut, et qui vient vous demander de quel droit vous osez ouvrir un temple sans y consacrer un autel à sa gloire ?

LA MUSE DU BOULEVARD.

Le dieu de Cythère, le père de tous les arts, a-t'il pu se croire oublié par les enfans d'Apollon ?

L'AMOUR.

Je ne sais, mais aucun grain d'encens n'est monté jusqu'à moi, et pourtant vous conviendrez que c'est à moi seul que vos jeux doivent leur existence et leurs charmes.

( s'adressant à La Fleur. )

AIX : Non, il n'est pas de fête.

Cet argus, à barbe grise,  
Qui suit sa belle en tous lieux,  
Cet amant qui se déguise  
Pour la ravir à ses feux,  
N'est-ce pas, sans flatterie,  
Moi qui dirige leurs pas ?  
Non, point de comédie,  
Quand l'amour n'en est pas.

TOUS.

Non, point de comédie,  
Quand l'amour n'en est pas.

L'AMOUR, s'adressant au Mélodrame.

Ce tyran farouche et sombre,  
Qui d'un lâche amour épris  
Poursuit et frappe dans l'ombre  
L'époux, la mère et le fils,  
N'est-ce pas moi qui l'enflâme,  
Et qui dirige son bras ?  
Non, point de mélodrame  
Quand l'amour n'en est pas.

TOUS.

Non, point de mélodrame  
Quand l'amour n'en est pas.

L'AMOUR s'adressant au vaudeville.

De Babet quand dans la neige  
Un sabot trahit l'ardeur,  
Quand jaloux de ce manège,  
Le Bailly crie à l'horreur.  
N'est-ce pas ma main habile  
Qui leur a tendu ces lacs,  
Non, point de vaudeville,  
Quand l'amour n'en est pas.

TOUS.

Non, point de vaudeville  
Quand l'amour n'en est pas.

L'AMOUR s'adressant à la Pantomime.

Cette Lise que sa mère,  
Garde si sévèrement,  
Et dont la paille légère,  
Apporte et cache l'amant.  
N'est-ce pas moi qui l'anime  
El lui prête tant d'appas ?  
Non, point de Pantomime  
Quand l'amour n'en est pas.

TOUS.

Non, point de pantomime  
Quand l'amour n'en est pas.

## SAINT-ALBIN.

Il faudroit être bien ingrat ou bien aveugle, pour le pouvoir du petit dieu de Cythère, et il sera d' fêtes.

JAVOTTE.

Pardi ! l'moyen d'en empêcher ? est-c' qu'il n' par-tout....

CHOEUR.

*Air : Vive la danse.*

CHOEUR.

L'amour préside  
A tous nos jeux,  
Sous son égide,  
Amis, on doit être heureux.

LA MUSE.

Soyez pour nous ce que vient d'être  
Un prince que nous adorons,  
Par lui nous venons de renaitre,  
Mais c'est par vous que nous vivrons.

CHOEUR.

Pour vous nous nous multiplions,

LA MUSE.

Nous chanterons,

CHOEUR.

Nous chanterons

LA MU

Nous danser

CHOE

Nous danser

LA M

Nous nous t

CHO

Nous nous tu

Sans cesse,

Ah ! quelle ivr

Qu'elle allég

Pour que sar

Nous l'éprou

Dites sans ces

*Nous revien*

FIN

20 JY 63